

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

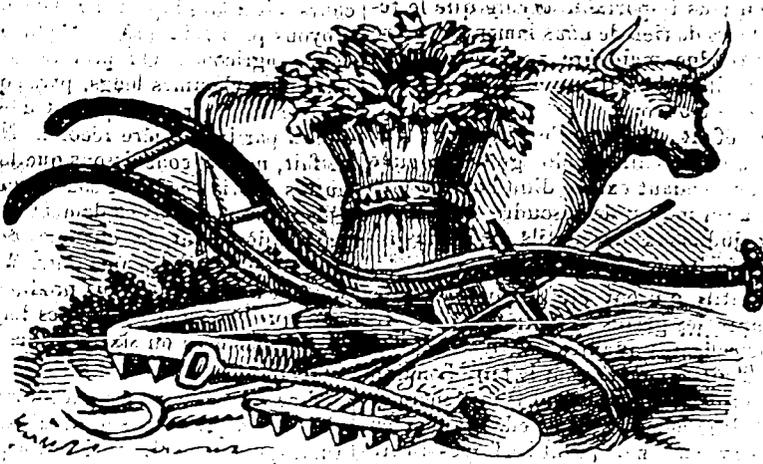
# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées, franco. L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Quo ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## AVIS

 MM. les abonnés en retard de solder le montant de leur souscription à la Gazette des Campagnes, sont priés de se libérer dans le courant du mois. Le montant de leur souscription peut être adressé au bureau de la Gazette des Campagnes, par lettre enregistrée.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA MOISSON.

Toute notre région agricole est actuellement appelée à récolter ce qu'elle a semé. Le cultivateur, après avoir labouré, fait des ensemencements, des hersages, donné les soins nécessaires à ses cultures, va maintenant recueillir les fruits de ses rudes labeurs. C'est une époque importante que celle de la moisson.

« La récolte est la fin et le couronnement des travaux de l'agriculture, dit M. de Gasparin. Le fruit est mûr, il ne nous reste plus qu'à le cueillir; et cependant, le travail de l'année peut être compromis par notre nonchalance. »

Il y a, en effet, des cultivateurs qui ne trouvent que bien rarement les saisons favorables à la moisson et qui ont mille difficultés à rentrer leurs récoltes en bonne condition: ce sont pour la plupart des négligents ou des nonchalants. D'autres, au contraire, réussissent toujours, même dans les saisons les plus pluvieuses, à faire les travaux de la moisson en temps propice et à empêcher la détérioration de leurs

produits: ce sont là des cultivateurs modèles dont l'activité et la prévoyance sont trop rarement imitées.

Avant de commencer la moisson, il y a des préparatifs à faire, il faut tout prévoir pour cette époque importante, et ne rien laisser au hasard; la récolte est par elle-même trop hasardeuse et le chef de l'exploitation aura assez à faire de conduire ses travaux d'une manière profitable. Son intelligence ne doit pas être préoccupée par les tracasseries du dehors; elle doit être uniquement employée à diriger les travaux; à leur donner de l'activité et à suivre les progrès de la maturation des grains. Dans une culture de quelque étendue surtout, ce travail intellectuel absorbe presque tout le temps du maître.

Tout le reste aura dû être prévu quelque temps à l'avance et toutes les mesures auront dû être prises de manière qu'aucun obstacle intempestif ne vienne faire perdre, au fort des travaux, un temps toujours très-précieux.

Le meilleur moyen d'assurer le succès de la récolte c'est la rapidité dans l'exécution des travaux. Sous notre climat, l'automne est une saison excessivement pluvieuse, et ce n'est que par exception que les beaux temps durent plus d'une semaine. L'agriculteur qui voudrait attendre, pour commencer les travaux de la moisson, que le temps fut bien assuré, ne viendrait jamais à bout de sa besogne. Il faut donc profiter de toutes les apparences de beaux temps, quelque peu rassurantes qu'elles puissent être, et faire l'ouvrage vite et bien: conditions difficiles à remplir, il est vrai, mais possibles néanmoins pour l'homme actif et prévoyant.

Quelques semaines avant la moisson on aura dû visiter les outils, les instruments, les voitures et les attelages, réparer les uns, remplacer les autres et mettre le tout en état de servir au moment convenable. Afin que les transports puissent se faire avec facilité, on aura dû construire, sur les fossés, des ponts solides et appropriés aux poids qu'ils devront supporter. Un accident est bientôt arrivé, sur un pont trop vieux ou mal fait, une voiture ou un bureau sont brisés et brisés, un cheval est bientôt estropié et l'ouvrage ainsi retardé.

Propriété-Generale de Québec

arrêté. Le cultivateur peste et tempête contre l'accident, se plaint et gourmande celui-ci ou celui-là, tandis qu'il ne devrait s'en prendre qu'à lui-même et à son manque de prévoyance.

Pour la récolte des grains, aussi bien et peut-être plus que pour la fenaison, le manque de bras se fait lourdement sentir dans nos campagnes. C'est un grand malheur, car la moisson est une opération plus importante encore que le fenoage. Mais il ne nous servira de rien de nous lamenter, notre situation n'en sera pas rendue meilleure pour cela; il ne nous reste qu'à tirer le meilleur parti possible de la mauvaise position où nous nous trouvons.

Puisque les bras font défaut, tâchons d'utiliser ceux que l'on possède de manière à en obtenir la plus grande somme de travail possible, sans cependant exiger d'un homme plus qu'il ne peut faire. On a un moyen de résoudre ce difficile problème dans le choix judicieux des outils et des instruments employés pour la récolte.

Jusqu'à présent, les outils qui ont été le plus généralement en usage pour couper les grains sont les faucilles. La faucille a sans doute d'excellentes qualités, elle est légère et d'un maniement facile. Tout le monde peut la faire fonctionner, même les enfants, et cet avantage seul l'empêchera de disparaître de notre outillage agricole. Mais elle marche lentement et n'emploie pas avec assez de profit les forces du travailleur vigoureux. Un bon coupeur à la faucille n'abat pas plus de 3 d'arpent de grain par jour.

Cette infériorité de la faucille est importante à noter; nous le répétons, la rapidité d'exécution est une des premières conditions de succès de la récolte des grains. Animés d'un ardent désir de rendre notre agriculture plus prospère, des hommes de progrès, travaillent depuis quelques années, à remplacer la faucille par la faux et déjà nous avons pu constater que quelques cultivateurs, en petit nombre il est vrai, ont compris l'avantage qu'ils retireraient de cet outil et l'emploient partout où il peut fonctionner avec quelque profit.

La faux dont on se sert pour la coupe des grains est semblable à celle que l'on emploie pour la récolte du foin, avec cette seule différence que la faux moissonneuse est munie d'un appareil destiné à faire la javelle et que pour cela on nomme javelier. La faux javaleuse est d'un maniement plus difficile que la faucille, mais un apprentissage de quelques jours suffit à l'homme intelligent pour l'apprendre et acquérir une habileté suffisante. Elle exige aussi plus de force musculaire, mais elle fatigue moins les reins et le travailleur se maintient dans une position plus favorable au bon fonctionnement de ses organes. Il n'est pas naturel à l'homme de se tenir courbé vers la terre; pendant les chaleurs surtout, le sang affluant vers son cerveau, peut lui causer des maux de tête sérieux; dans une position verticale ces accidents ne sont pas autant à craindre; et sous ce rapport la faux est encore préférable à la faucille.

Si, maintenant, on compare les deux outils au point de vue de la rapidité d'exécution, on voit que la faux javelière l'emporte de beaucoup sur la faucille. En effet, un faucheur ordinaire, quelque peu habitué au maniement de son outil, fauche sans trop se fatiguer de 1½ arpent à 1¾ arpent par jour, plus que le double de ce que peut faire un faucilleur vigoureux.

Enfin, la faux donne au moissonneur la facilité de faucher plus près du sol et par conséquent d'augmenter la quantité de paille. Dans toutes nos cultures, la rareté du fumier se fait péniblement sentir. Nos terres s'appauvrissent, les produits diminuent de jour en jour parce que le cultivateur n'a

pas en sa possession assez d'engrais pour restituer au sol les principes fertilisants enlevés par les récoltes. En augmentant la production de la paille, on élève, par cela même celle du fumier, puisque par là on pourra nourrir plus de bétail et surtout lui donner un litier plus abondante et recueillir plus complètement les urines.

Il est bien vrai que ces idées ne sont pas de celles qui ont cours chez la plupart de nos cultivateurs; mais nous les croyons plus raisonnables et plus conformes aux bonnes pratiques agricoles. On préfère généralement couper haut et laisser les chaumes longs, parce que, dit-on, ces chaumes engraisent la terre et réparent une partie des pertes qu'elle a subies par la dernière récolte. Nous admettons pleinement ce fait, nous reconnaissons que les racines, les souches et les autres débris végétaux sont des engrais qu'il ne faut pas négliger. Nous savons également que, pour les terres argileuses particulièrement, les chaumes des céréales contribuent pour une large part à les ameublir, à les aérer, à les assainir, en un mot à les rendre plus productives. Mais nous savons de plus que ces mêmes chaumes imprégnés des urines des animaux sont cinq ou six fois plus riches que lorsqu'on les enfouit dans leur état naturel.

Lorsqu'on coupe les pailles rez-de-terre, on n'agit pas ainsi pour en priver le sol, au contraire, c'est pour les lui restituer après en avoir considérablement augmenté la valeur nutritive. La paille imprégnée d'urines a autant d'effet sur l'ameublissement, l'aération et l'assainissement du sol que les chaumes secs et en outre elle l'enrichit plus. Ces considérations sont dignes de remarque; et nous ne comprenons pas pourquoi nos intelligents cultivateurs ont laissé subsister cette vieille pratique si peu conforme à leurs plus chers intérêts. Nous leur en signalons l'inconséquence, afin de leur montrer, combien nous avons raison contre la routine. Il n'y a pas de petites choses en agriculture; ces chaumes, si peu importants en eux-mêmes, pourraient le devenir beaucoup si on les recueillait et si on les traitait convenablement. Dans nos vieilles paroisses, les cultures sont d'autant plus riches et les récoltes plus abondantes, que la quantité de fumier qu'on leur distribue est plus grande.

Il y a cependant des cas où il ne serait pas bon de couper les grains trop près de terre: par exemple, lorsque les graines de prairies semées dans la céréale sont très-développées. Dans cette circonstance, en coupant trop bas, on raserait les jeunes herbes et on nuirait à leur croissance ultérieure. Ici, il faudra faucher ou couper assez haut pour ne pas entamer les jeunes pousses; mais c'est la future prairie qui le demande et non pas la terre.

Si le champ est infesté de mauvaises herbes, on fera aussi mieux de couper assez haut, afin de ne pas trop charger le pied des gerbes de plantes vertes et difficiles à sécher; autrement, on s'exposerait à faire chauffer les grains et à perdre sur leur qualité. Mais alors, il faudra travailler à nettoyer le terrain, à le purger des mauvaises herbes qui l'infestent afin de pouvoir au plus tôt faucher aussi près de terre que possible.

Pour atteindre ce but, nous ne connaissons pas de meilleur moyen que le *déchaumage*. Cette opération consiste à faire, avec le cultivateur ou avec une herse à soos, ou à leur défaut avec la charrue, un labour très-léger aussitôt après l'enlèvement de la récolte. Par ce moyen, on détruit un grand nombre de plantes nuisibles dont les graines et les racines auraient sali le sol l'année suivante.

Mais terminons ici cette digression que nous avons cru nécessaire et reprenons notre étude sur la récolte des grains. Nous avons démontré suffisamment, croyons-nous, tout

la supériorité de la faux javelière sur la faucille. Cependant, il ne faut pas conclure de là que ce dernier outil doit être complètement banni de la culture; au contraire, la faux javelière ne fonctionne pas d'une manière parfaite dans toutes les circonstances. Dans les grains couchés, complètement versés ou très-mêlés, par exemple, son travail laisse beaucoup à désirer: beaucoup de tiges lui échappent, et restent sur le sol; sa javelle est mal faite et les dents de son javelier égrainent beaucoup d'épis. Dans les céréales très-mûres, la faux frappée trop rudement les tiges, et ici l'égrainage est encore considérable.

Pour ces diverses circonstances, la faucille sera toujours préférable à la faux; car conduite avec précaution et habileté, elle fera un bon travail partout, saisira toutes les tiges couchées et n'égrainera que très-peu les épis si la maturité est avancée.

Enfin, tous les travailleurs dans une ferme ne sont pas des hommes faits. On y emploie encore bon nombre de femmes et d'enfants. Ces derniers n'ont pas la force suffisante pour manier la faux javelière et cependant ils peuvent prendre une large part dans les travaux de la moisson. La faucille aura encore ici sa place et pourra être mise entre leurs mains.

(A continuer)

## REVUE DE LA SEMAINE

Nous avons élevé notre faible voix contre la corruption électorale, nous avons flétri, avec toute l'énergie dont nous avons été capable, l'infamie que commettent ceux qui achètent ou vendent les suffrages. Notre cri de détresse a-t-il été entendu? Nous ne le savons; mais nous avons fait notre devoir de citoyen et de journaliste.

Au milieu du trouble et de l'excitation inhérente à une élection, nos compatriotes n'ont peut-être pas voulu s'occuper de cette grave question, peut-être l'intérêt les a-t-il forcés de fermer les yeux et de se boucher les oreilles pour ne pas voir ni entendre? Aujourd'hui, nous revenons à la charge, mais cette fois armé d'une Circulaire épiscopale émanée de l'un de nos saints évêques canadiens.

S'il reste encore quelques sentiments de foi et d'obéissance dans le cœur de notre population, si, au milieu du naufrage universel, il surnage à la surface de notre société quelques convictions chrétiennes, si, enfin, l'influence de notre savant évêque n'est pas totalement anéantie par les serpents démoralisateurs que nous nourrissons dans notre sein, nous espérons que la parole pleine d'autorité d'un saint évêque catholique arrêtera le peuple canadien sur le bord de l'abîme qui menace de l'engloutir.

Sa Grandeur, Mgr. des Trois-Rivières, prévoyant les tristes agissements des cabaleurs d'élections a voulu mettre ses diocésains en garde contre leurs abominables entreprises. Il flétrit, avec vigueur toutes les menées corruptrices, depuis l'achat des votes jusqu'à la pression morale, la violence et la fraude. Il signale avec force tous les moyens iniques employés par les piliers d'élections pour corrompre la conscience des voteurs et leur faire donner un vote qui est totalement opposé à leurs convictions.

Cette circulaire, quoique adressée particulièrement au diocèse des Trois-Rivières, n'en est pas moins applicable à toute la Province de Québec, à toute la Puissance du Canada, elle l'est même à toutes les nations catholiques de la terre. Elle n'est que l'énoncé pur et simple de la vérité, et les enseignements qu'elle contient sont basés sur les paroles mêmes

des Saintes-Ecritures. Or, la vérité est une; dans tous les temps et dans tous les lieux, son unité est parfaite. Que l'on médite bien ces graves enseignements et que chacun comprenne son rigoureux devoir.

Comme l'espace dont nous pouvons disposer est très-restreint, nous ne pouvons reproduire en entier cette incomparable lettre, mais nous en donnons de longs extraits.

« Evêché des Trois-Rivières, ce 15 juillet 1872.

« Monsieur.

« Voici l'époque des élections qui arrive; vous la redoutez sans doute comme moi. Les désordres toujours croissants qui se produisent dans ce temps d'agitation; les péchés de toutes sortes qui s'y commettent sont bien propres à porter la tristesse dans l'âme et à faire craindre que le Bon Dieu irrité de toutes ces iniquités ne finisse par en demander un terrible compte à notre peuple, comme sa justice l'a déjà fait et le fait encore ailleurs.

« A nous donc d'élever la voix et d'opposer dans la mesure de nos forces une digue à ce torrent de péchés. « Criez sans cesse, et faites retentir votre voix comme une trompette; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. » — (Isaïe, c. 58, v. 1.)

« La corruption électorale avec toutes les iniquités qui l'accompagnent, est un de ces désordres qui attirent tôt ou tard, il n'y a pas à en douter, la colère et les châtements de Dieu sur le peuple qui s'en rend coupable.

« Aussi est-ce pour ouvrir les yeux à notre peuple sur la grandeur de ce mal, que nos Conciles provinciaux et notamment le dernier, se sont élevés avec tant de force contre la corruption électorale et l'ont flétrie en termes si énergiques, en même temps qu'ils ont insisté sur l'obligation où sont les pasteurs de la combattre de toutes leurs forces.

« Voici les termes mêmes dans lesquels s'exprime le 4ème Concile de Québec dans son IX décret, page 201 :

« Une expérience lamentable a prouvé à tout le monde que les élections tant pour les députés aux Chambres législatives que pour les conseillers municipaux, sont devenues pour notre peuple, si non la cause même, au moins l'occasion certaine et très-redoutable de toutes sortes de corruption, de désordres et de péchés innombrables, de mensonges, de calomnies, de détractions, d'ivrogneries, de querelles, de blasphèmes, de parjures, etc.

« Les choses en sont venues à un tel point que dans ces temps d'élections les électeurs et leurs partisans semblent livrés à un esprit de vertige et d'erreur. Hélas! dans ces jours d'iniquités combien il y en a qui ne craignent pas de fermer leurs oreilles à la voix de la conscience et de mettre en oubli toute crainte de Dieu et Dieu lui-même; comme si tout leur était permis alors; ou comme si Dieu ne les voyait pas; » ou encore comme si Dieu devait les oublier et ne pas les juger. »

« Que les Prêtres, Ministres du Seigneur, élèvent donc la voix avec force contre un tel renversement de tous les principes de la religion et des mœurs; que les Pasteurs des âmes élèvent la voix, qu'ils annoncent à leur peuple leurs péchés, et aux enfants de l'Eglise leurs crimes (la. 58-1). Qu'ils ne se lassent point de le faire, et qu'ils ne craignent point les clameurs des impies et des hommes pervers.

« Il faut en outre que ces pasteurs prémunisent les Fidèles confiés à leurs soins, contre les séductions, les scandales et tous les dangers de ces jours mauvais; qu'ils leur rappellent avec soin longtemps avant, mais surtout au temps même de ces élections, que Dieu est le Dominateur des Puissants, et le Maître des élections; et que le Seigneur jugera un jour et ces électeurs et leurs candidats, et les élus, et qu'il rendra à chacun selon ses œuvres (Rom. 26.); qu'il ne punira pas moins ceux qui auront péché dans le tumulte des élections que ceux qui auront péché autrement. »

" Qu'ils leur enseignent avec soin les devoirs qu'ils ont à remplir dans ces élections, s'appliquant à leur faire comprendre surtout que la même loi civile qui leur donne le droit de vote, leur impose en même temps la grave obligation de donner ce vote quand il le faut, et cela toujours selon la voix de leur conscience et en la présence de Dieu, pour le plus grand bien tant de la religion que du pays et de leur patrie.

" En conséquence qu'ils leur enseignent que les électeurs sont toujours obligés en conscience et devant Dieu de voter pour le candidat qu'ils jugent prudemment être véritablement honnête et bien qualifié pour remplir la charge si importante qui leur est confiée et de veiller au bien de la religion et de l'état, et de travailler si félement à le promouvoir et à le conserver.

" D'où il suit évidemment que tous les électeurs qui vendent leur vote, ou qui pour une cause quelconque le donnent à un candidat qu'ils savent être indigne, ou qui engagent les autres à le faire, que tous ces électeurs péchent non seulement devant les hommes, mais aussi devant Dieu."

" En présence d'un décret aussi explicite et aussi énergique, et d'injonctions aussi formelles, il me semble qu'il est bien difficile pour les pasteurs de garder le silence et de ne pas s'élever avec une nouvelle force contre les désordres des élections et contre la contagion de la corruption électorale...

" Le Candidat et le Cabaleur se rendent donc bien coupables en s'efforçant d'acheter les votes et de corrompre les consciences avec leur argent, leur boisson, leurs promesses et par tout autre moyen également réprouvé par la loi divine et humaine. Mais le maître et le créancier dur et injuste font un mal assurément plus grand encore en violant injustement la liberté de leur employé et de leur débiteur pauvre et sans défense, en lui disant : " Tu vas voter comme je veux, ou je vais te faire perdre ta place, et te poursuivre pour te faire payer immédiatement ce que tu me dois." C'est là une de ces violences qui irritent toute âme honnête et qui eric vengeance devant Dieu. Quoi de plus révoltant que de mettre cet électeur honnête mais pauvre dans la cruelle nécessité d'agir contre sa conscience, ou de se voir ruiné et mis dans le chemin ! Or, c'est cette iniquité dont se rendent coupables le maître et le créancier qui agissent ainsi à l'égard de ces infortunés électeurs, pauvres et honnêtes.

" Une autre iniquité que vous devrez également vous efforcer de flétrir, c'est la conduite violente de certains hommes forts à bras, qui au mépris de la loi et des droits de tous les citoyens vont s'emparer des avenues des polls, et là par les injures, les menaces et les coups, éloignent violemment les électeurs honnêtes et paisibles du poll et les privent du même coup de leur droit de vote, comme cela s'est vu dernièrement au grand scandale de tout le pays.

" Je vous engage donc à vous élever fortement contre tous ces désordres, à en signaler la gravité aux Fidèles confiés à vos soins.....

" Si au contraire notre peuple s'obstine à violer les lois divines et humaines dans ces élections, à se vendre honteusement comme une vile marchandise à des candidats et surtout à des cabaleurs sans conscience et sans honneur, il peut s'attendre que Dieu le punira par où il aura péché, en lui donnant dans sa justice et dans sa colère les hommes de conscience le vendront à leur tour et l'exploiteront le mieux qu'ils pourront en attendant qu'ils le mènent par une mauvaise législation aux abîmes de la révolution.....

" Je demeure bien sincèrement,

" Votre tout dévoué serviteur,

" † L. F., Ev. des Trois-Rivières."

Ces enseignements partent de haut, et si cette puissante voix n'est pas écoutée, nous désespérons de ramener nos compatriotes à des sentiments plus conformes aux lois de l'honneur et du vrai patriotisme.

Pendant la semaine qui vient de s'écouler, les élections pour la Chambre des Communes se sont continuées avec le même entrain que les semaines précédentes, mais non pas avec le même succès pour le parti conservateur. Dans la Province de Québec entre autres, il s'est fait onze élections et sur ce nombre les libéraux en ont gagnés huit, et les conservateurs trois seulement.

Dans la Province de Québec 63 élections sont terminées, elles ont donné, suivant les opinions les plus accréditées, 41 conservateurs et 22 libéraux. À Ontario, les élections ont donné 41 conservateurs et 46 libéraux, formant un total de 90 membres élus. Au Nouveau-Brunswick les populations ont élu 13 conservateurs et 3 libéraux. La Nouvelle-Écosse a été appelée à donner ses suffrages dans 21 élections, sur ce nombre, les conservateurs ont gagné 17 sièges et les libéraux 4 seulement. Enfin une élection a eu lieu à la Colombie Anglaise, c'est un conservateur qui l'a gagnée. En somme, 191 élections sont terminées dans la Puissance du Canada, elles ont donné gain de cause à 116 conservateurs et à 75 libéraux.

#### Le crédit agricole, les propriétaires, les fermiers et les éleveurs

L'agriculture sera réellement prospère et riche le jour où les habitants des campagnes voudront entrer franchement dans la voie de la culture intensive; or qu'est-ce que c'est que la culture intensive? C'est la culture pratiquée avec des engrais abondants, des instruments perfectionnés, des semences de choix, du bétail amélioré, des irrigations, des drainages, des récoltes sarclées, des assolements variés et convenablement combinés, etc., etc. Eh bien! pour faire usage de tous ces agents de production nécessaires tout aussi bien aux propriétaires qu'aux fermiers, il faut avoir de l'argent.

Quelques hommes dont l'esprit n'est pas à la hauteur de notre époque, ont la fâcheuse habitude, toutes les fois qu'il est question d'organiser le crédit agricole sur des bases solides, de mettre en avant la rengaine suivante: "La terre rapporte peu, 3 p. 100, 4 p. 100 au plus et par conséquent le cultivateur ne peut pas emprunter de l'argent sans s'exposer à une ruine complète. Voilà une erreur grande comme tout le monde l'a bien certainement, avec de méchantes cultures dans lesquelles tout cloche, dans lesquelles on manque de tout, faute d'engrais, de mauvais labours, des semences mal choisies et tout à l'avant, l'habitant des campagnes se trouve dans l'impossibilité de réaliser des bénéfices et s'il emprunte de l'argent, comme il le fait aujourd'hui le plus souvent pour acheter des propriétés et non pour améliorer celles qu'il possède déjà par tous les moyens pratiques mis en usage par des hommes intelligents, il se ruine rapidement, c'est incontestable; mais si, par des fumiers bien employés, par des façons données au sol, avec la plus grande économie et de la manière la plus fructueuse, il parvient à nourrir un nombreux et bon bétail, à arroser et à drainer à propos, à planter des arbres fruitiers de choix, à ne rien négliger enfin pour avoir une ferme bien tenue, il obtiendra sans contredit des résultats satisfaisants et les emprunts qu'il fera à une caisse agricole, sagement organisée ne lui seront jamais onéreux, au contraire, ils amèneront des bénéfices certains.

Ce n'est pas ainsi d'ailleurs que les choses se passent dans l'industrie, dans le commerce. Un industriel, un commerçant qui ne jouissent d'aucun crédit et qui n'ont pas des capitaux suffisants pour faire marcher leur établissement végétent et ne font rien qui vaille; aussi se traînent-ils péniblement pendant toute leur vie, quand ils peuvent éviter la faillite. Eh mon

Dieu. On ne fait rien avec rien, c'est là un axiome qu'il est impossible de révoquer en doute; pour que la lampe brûle et donne le luminaire, il faut absolument qu'elle ait de l'huile; si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi le nerf de l'agriculture et, sans ce nerf fécond, le corps tout entier meurt inévitablement. Le crédit agricole devient donc, aujourd'hui plus que jamais, une nécessité de premier ordre, et ceux qui la constitueront sur des bases solides, pratiques, auront rendu un service immense au pays; puisqu'ils auront donné au plus grand nombre de ses habitants le moyen de s'enrichir, car on s'enrichit aussi avec l'agriculture; quoi que l'on dise, et nous pourrions à cet effet citer un grand nombre d'exemples. Tout fleurit dans un pays où fleurit l'agriculture, nous ne saurions trop le répéter, c'est là une grande vérité qui devrait être profondément gravée dans l'esprit de tous.

Le crédit agricole ne sera pas seulement utile aux cultivateurs proprement dits, à ceux qui tiennent les mancherons de la charrue, il rendra encore de grands services aux propriétaires et aux éleveurs.

Les liens de solidarité les plus étroits doivent exister entre les propriétaires et les fermiers; sans ce commerce intime de chaque jour, sans cette estime mutuelle, le fermier devient l'ennemi du maître, la vie devient impossible. Pour qu'une terre soit exploitée dans de bonnes conditions à tous les points de vue, un propriétaire devrait avoir les mêmes intérêts que son fermier et par conséquent devenir en quelque sorte le banquier de ce dernier, car enfin il n'y a pas une seule amélioration qui ne profite à l'un et à l'autre. Nous serions à l'âge d'or si cette entente cordiale pouvait s'établir d'une façon générale, mais il existe une foule d'obstacles qui le plus souvent sont invincibles. Avec la division des fortunes le propriétaire n'a pas toujours des capitaux à sa disposition; non-seulement il n'a pas d'argent, mais il en demande à son fermier à chaque échéance fixée par le bail et le plus souvent il se trouve dans l'impossibilité d'accorder des délais; le besoin lui fait une loi d'exiger régulièrement ce qui lui est dû et, pour lors, il se préoccupe bien peu de l'amélioration de sa terre. Toutes ces difficultés disparaissent, le ciel devient limpide le jour où une banque réellement agricole fonctionne régulièrement et surtout sans pressurer le débiteur, ce qui n'a pas toujours lieu, et s'en fait, dans les conditions actuelles du crédit. Le fermier s'adresse à cette banque pour obtenir l'argent nécessaire aux améliorations qu'il désire entreprendre de concert avec son propriétaire qui, par sa signature et par de bons renseignements lui facilite une ouverture de crédit proportionnée à l'œuvre qui doit être entreprise; car, enfin, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le propriétaire qui fournit des capitaux, le fermier qui les emploie avec intelligence et d'une manière fructueuse travaillent pour la même cause; le premier assure pour l'avenir une plus-value à sa terre et, en outre, il est certain de recevoir régulièrement le paiement de ses prix de ferme.

Supposons encore que les opérations dans lesquelles s'est engagé un fermier ne soient pas entièrement terminées à l'époque des échéances; que les denrées récoltées ne se vendent pas à un prix suffisant, qu'une cause quelconque empêche la réalisation de ces denrées; oh! le fermier honnête, travailleur, ne sera jamais embarrassé pour payer son terme, il s'adressera à la caisse agricole, et en payant un faible excédant représentant les intérêts et un léger droit de commission, il tiendra régulièrement ses engagements, à la grande satisfaction du propriétaire et il remboursa ce prêt aussitôt qu'il aura réalisées les valeurs qui se trouvent dans ses greniers, dans ses étables, dans sa ferme. C'est donc là une grande satisfaction obtenue à bien peu de frais, pour ces deux hommes dont l'un est bien aise d'avoir de l'exacuité dans les paiements et dont l'autre est enchanté de recevoir une somme qui le plus souvent est nécessaire, de là une harmonie constante qui fait disparaître toutes ces haines sociales et même politiques que le plus souvent engendrent par des intérêts qui, de part ou d'autres, n'ont pas été satisfaits.

Que faut-il conclure de ce que nous venons de dire, c'est que les propriétaires grands et petits, les fermiers doivent faire les plus grands efforts pour faciliter la création d'une caisse

agricole; c'est dans un établissement de ce genre que les propriétaires doivent placer leurs capitaux, car le plus souvent ce placement sera fait en leur faveur et tournera à leur avantage; puisqu'ils en profiteront tout aussi bien que les fermiers; ils ne doivent pas se contenter de verser leur argent dans cette caisse; mais il faut encore qu'ils offrent tout leur concours à des œuvres de ce genre appelées à transformer complètement l'agriculture qui, avec de l'argent et du savoir ne tarderait pas à devenir la reine du monde; ce serait d'ailleurs une reine bien innocente; une reine qui voudrait le bien de tous et dont la puissance n'aurait d'autre but que le bonheur de tous.

L'éleveur du bétail occupe une large part dans l'industrie agricole; aujourd'hui plus que jamais, il est absolument nécessaire de repeupler les étables dé garnies par la disette des fourrages, par la peste bovine et de les repeupler autant que possible avec des animaux d'élite. Mais, pour acheter de semblables sujets, il faut avoir de l'argent et nous savons tous que le numéraire n'est pas fort abondant dans la poche du cultivateur, alors surtout que les récoltes sont encore en terre, que les battages n'ont pas eu lieu, que les denrées ne sont pas arrivées à leur prix réel, que la récolte a été peut-être mauvaise, etc. Ce serait une raison de plus pour peupler les écuries; car, comme le disait avec tant de raison Jacques Bujault, une ferme sans bétail est une cloche sans battant, cette cloche ne sert pas alors; eh bien, la ferme se trouve dans le même cas; elle ne raisonne guère, elle est pauvre, misérable, elle n'a pas de produits, pas d'engrais et par conséquent elle marche à la ruine. Une caisse agricole devient la Providence de ce pauvre fermier qui serait mort d'inanition sans elle, il peut ne pas être bien riche et jouir cependant d'un certain crédit: la moralité, l'amour du travail sont certes bien quelque chose dans le monde pervers où nous vivons; et toute banque qui ne tiendrait pas compte de ces deux grandes qualités manquerait à sa mission et ne jouirait certainement pas de l'estime publique; il est grand et noble d'encourager l'homme de bien et le travailleur qui toujours doit inspirer une certaine confiance.

Voilà un éleveur qui possède un nombreux bétail, c'est bien entendu pour le vendre aux meilleures conditions possibles et plus il y a d'amateurs, plus le prix s'élève. Dans l'état actuel des choses, celui qui n'a ni argent ni crédit ne se présente pas, il reste dans sa position malheureuse, il cultive mal ses terres et la société toute entière en souffre. Mais il en est autrement si le cultivateur trouve le moyen d'obtenir un crédit, car, enfin il possède, il est honnête, il est bon travailleur; son voisin le connaît bien, mais il ne veut pas lui vendre un animal, parce qu'il ne recevra pas d'argent et parce que s'il acceptait un billet il ne saurait peut-être pas où l'escompter; oh! ne vous inquiétez pas, la caisse agricole est là, elle ne prend que du papier des cultivateurs, et ne refuse de crédit qu'à des hommes qui sont tout-à-fait insolubles et de mauvaise réputation; cette caisse a fondé dans chaque arrondissement, dans chaque canton au besoin, des caisses indépendantes avec leur autonomie, fonctionnant cependant sous sa surveillance et facilitant les escomptes; les organisateurs de ce comptoir vous connaissent, ils savent apprécier votre moralité, votre bon vouloir, votre amour du travail et ils sont heureux de vous venir en aide; vous pouvez vous présenter sans crainte, éleveur, échanger contre de l'argent la valeur qui vous a été remise et continuer vos affaires, ce billet sera payé à son échéance; ayez-en la certitude car, quoi que l'on puisse dire, les cultivateurs sont tout aussi bien en mesure que les industriels, que les commerçants de tenir leurs engagements, il s'agit seulement de bien leur faire comprendre qu'ils ont le plus grand intérêt à avoir de la régularité, à ne pas oublier leurs échéances et peu à peu ils s'habitueront à ne rien laisser en arrière. La caisse agricole aura ainsi rendu un immense service à un cultivateur, à un éleveur; tous deux seront satisfaits; tous deux béniront la main qui leur est venue en aide et qui les a sauvés.

Donc il faut absolument que les propriétaires, les fermiers, les éleveurs fassent des efforts pour fonder ensemble une institution réelle de crédit agricole, qui serait appelée à rendre tant de services; voilà comment tout s'enchaîne dans le monde des idées économiques.

A. DE LAYLETTE.

### Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison

Une maîtresse de maison a de nombreux devoirs à remplir. L'ordre et la perfection qu'elle apporte dans leur accomplissement contribuent beaucoup à la prospérité de la famille. Elle doit se bien pénétrer de l'importance de sa tâche, et ne pas oser l'abandonner ; elle y trouvera des jouissances pures, puisées dans le sentiment intérieur de son utilité. L'ennui ne l'atteindra jamais, car l'ennui naît de l'oisiveté ou de l'inutilité des choses dont on s'occupe, et, lorsqu'on est parvenu à bannir l'ennui de son existence, le bonheur est bien près d'y prendre place. La plus petite circonstance fait naître et renouvelle des jouissances au milieu desquelles la vie coule avec rapidité et avec ce charme qui accompagne toujours le vrai et l'utile.

Une jeune fille, à laquelle on veut donner une éducation qui la rende apte à diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole, ne doit rien négliger de tout ce qui peut parer son esprit et lui faire acquérir des talents agréables ; ces talents, à la campagne, lui procureront le même plaisir, et lui vaudront les mêmes succès qu'à la ville, et, comme ils s'y rencontrent plus rarement, ils y seront plus remarquables. Quelques études sérieuses lui donneront de l'aplomb, et lui permettront de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes, car, si elle veut plaire à son mari, dont elle est souvent l'unique société, elle devra s'efforcer de se tenir à sa hauteur. Comme elle doit charmer les loisirs communs, elle pourra, pour se livrer aux études qu'exige sa position, négliger la connaissance d'une multitude de petits travaux d'aiguille insignifiants, ainsi que les lectures frivoles, et apporter moins de recherches dans l'art de la toilette.

On pensera peut-être que l'agriculture et les soins qu'exige une ferme sont des études bien sérieuses pour une jeune fille, et qu'elles sont peu attrayantes ; mais l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, est-elle moins sérieuse et moins aride ? Si l'on considère l'instruction agricole comme aussi importante, on l'abordera sans plus de crainte, on la poursuivra avec la même persévérance, et ce genre d'instruction sera, je puis le dire, une source de plaisirs réels qu'on ne prévoyait pas.

Une femme, dans ces conditions, trouvera, à la vie agricole, de puissants attraits : d'abord, celui de la nouveauté, celui d'une vie active et utile à tous ; le rôle insignifiant que les mœurs trop souvent ont laissé aux femmes les empêche d'acquiescer dans la société l'importance dont elles pourraient y jouir en devenant plus positives et plus actives. Grâce au rôle plus sérieux que nous leur enseignons, leurs maris trouveront en elles de véritables associées, et, par cela, elles acquerront un titre de plus à leur estime et à leur affection ; et, comme un chef de famille ne peut pas avoir de meilleur conseiller que sa femme, dont tous les intérêts sont si intimement liés aux siens, la communauté y gagnera sous tous les rapports.

À la campagne, une femme a deux ménages à gouverner : celui de sa famille et celui de la ferme ; ils ne peuvent être communs ; elle doit leur consacrer les mêmes soins, la même surveillance. Si la direction n'est pas la même, l'ordre et l'économie doivent présider à tous dans les deux.

La maîtresse de maison, à la campagne, a sous sa direction immédiate toutes les femmes du service de la ferme ; la basse-cour, c'est-à-dire la vacherie, la laiterie, la porcherie, l'élevage des volailles, et, même quelquefois les bêtes à laine. Les jardins et les vergers font aussi partie de ses attributions. Il faut, en outre, qu'elle soit au courant de tous les travaux à exécuter dans la ferme, afin de pouvoir seconder son mari dans sa surveillance, et le suppléer en cas d'absence ou de maladie. Il est donc indispensable qu'elle connaisse toutes les pièces de terre de l'exploitation, l'assolement auquel elles sont soumises, et, ce qu'on y cultive. La comptabilité de tout ce qu'elle dirige entre dans ses attributions ; afin de pouvoir facilement juger des pertes et profits, et se rendre compte de la dépense du ménage de la maison de maître et de celui de la ferme.

Une ménagère doit aussi s'occuper avec sollicitude des soins qu'exige la santé de toutes les personnes qui composent sa maison ; il faut qu'elle leur distribue les médicaments qu'or-

donne le médecin, et qu'elle veille avec exactitude à ce que ses prescriptions soient bien exécutées. Il est donc nécessaire qu'elle acquiesse quelques connaissances en médecine domestique, pour pouvoir traiter les cas simples qui, s'ils sont bien soignés au début, ne s'aggravent pas, et pour pouvoir juger du moment où il devient nécessaire d'appeler les secours d'un médecin.

La distribution des aumônes devra lui être presque exclusivement réservée, c'est une bien juste et douce récompense de toutes les peines qu'elle se donne.

La maîtresse de maison veillera avec sollicitude au maintien des bonnes mœurs de tous les gens de la maison ; elle rappellera doucement au devoir, par le raisonnement, ceux qui pourraient s'en écarter, et provoquera le renvoi de ceux qui ne tiendraient pas compte de ses observations ; il en sera de même envers ceux qui n'accompliraient pas bien les conditions de l'engagement de leur service, et elle ne négligera rien de ce qui pourrait leur faire remplir avec régularité les devoirs que la religion leur prescrit.

Enfin, une femme, à la fois maîtresse de maison et fermière, doit exercer une surveillance active sur ce qui se passe chez et dans la ferme ; il faut qu'elle n'ignore rien de ce qui s'y fait, et, quand elle a donné des ordres, qu'elle s'assure qu'ils ont été exécutés. Pour faciliter ce travail, il convient que les ordres soient donnés, autant que possible, le soir pour le lendemain. Par sa présence inattendue, la ménagère tiendra tout son monde en haleine : il vaut mieux prévenir le mal qu'avoir à le réprimer. — MME C. MILLET ROBINET.

### Danger pour les animaux de brouter les haies

Comme il y a dans plusieurs de nos paroisses des propriétés entourées de haies, nous croyons utile de reproduire le fait suivant signalé dans un journal agricole de France :

« Les cultivateurs, et tous ceux qui possèdent des bestiaux, doivent veiller incessamment à ne pas laisser leurs chevaux ou leurs vaches brouter les haies. Celles-ci contiennent en effet des plantes vénéneuses qui peuvent occasionner de graves accidents, ou même entraîner la mort. Le fait suivant, que rapporte le *Publicateur de Louviers*, en est un nouvel exemple :

« Un marchand de chevaux de Louviers entra, mercredi dernier, dans une ferme ; il laissa à la barrière son cheval, qu'il attacha à une haie d'ifs. L'animal se mit à brouter la haie, et, une heure après, il mourut dans des convulsions, et avec tous les symptômes d'un empoisonnement.

« L'autorité, prévenue, procéda immédiatement à une enquête, et, sur les ordres du commissaire de police, on amena auprès de la haie des chevaux d'équarrisseur. Un d'entre eux est mort, et l'on a dû procéder à une autopsie, qui fera peut-être découvrir la plante qui contient un poison aussi violent. »

### Les engrais pour l'horticulture

Chaque plante, chaque sol, demandent un engrais différent, et le plus grand tort des cultivateurs consiste à donner sans cesse la même nourriture à tous les végétaux. Il serait donc très-important de chercher à connaître les éléments qui se trouvent dans le sol, de se rendre bien compte de ceux qui composent la plante, puis de préparer le fumier de manière à donner satisfaction aux exigences de la nature. Il arrive souvent que l'habitant des campagnes n'obtient pas des résultats en rapport avec la quantité d'engrais qu'il a employée, il accuse alors la température, et attribue cet insuccès à la sécheresse prolongée, à l'humidité trop grande, etc., et il ne s'aperçoit pas que tout le mal vient de son fait : il a donné à ses cultures de l'azote quand il fallait des phosphates, des sels alcalins quand elles avaient besoin d'azote, etc. Et mon Dieu ! nourrissez un cheval avec de la paille, il ne se portera pas aussi bien que si vous lui donnez une bonne ration d'avoine ! Il en est de même pour tous les animaux ; pour toutes les plantes. Avant d'agir, il faut bien étudier la situation, ou bien on se jette dans une mauvaise voie.

Ces principes, dont l'application serait si favorable à la grande culture, ont sans aucun doute aussi leur utilité en hor-

tioulture, et nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur indiquant à ce sujet quelques règles à suivre.

Les matières fécales ou engrais humain doivent être préférées pour les poireaux ; à leur défaut, c'est le fumier de cheval qui convient le mieux.

Sous l'action du fumier de porc, les raves blanches conservent plus de délicatesse ; elles sont parfois piquantes lorsque l'on fait usage du fumier de cheval. L'engrais humain donne la grosseur, mais pas toujours la qualité. Les raves roses, si délicates quand elles ont reçu du fumier de cheval ou de porc, sont après avec les matières fécales, graveleuses et désagréables avec l'engrais de vache.

Le fumier de cheval convient parfaitement au persil, il est alors toujours tendre et délicat ; le fumier de vache lui communique une saveur aromatique, mais le fumier de porc le rend presque toujours mauvais.

Le fumier de cheval est le meilleur de tous pour le céleri, mais il faut bien se garder d'employer les excréments humains.

Si l'on veut avoir d'excellents oignons, on doit faire usage de terreau consommé, ou bien les semer dans une terre fumée qui a déjà produit une récolte.

Les choux les meilleurs sont ceux que l'on récolte dans les terres fumées avec des chiffons de laine et dans celles nouvellement défoncées.

Chaque plante a sa constitution et par conséquent des exigences particulières auxquelles doivent donner satisfaction le sol et l'engrais, qui se suppléent mutuellement. Donc le jardinier et le cultivateur qui se livreront à des observations et à des études sérieuses, obtiendront toujours des résultats plus satisfaisants que ceux qui ne veulent pas sortir de l'ornière et restent dans la plus grande ignorance.

#### Un nouveau mode d'arrosage pour les arbres fruitiers.

On sait que de l'arrosage des arbres fruitiers, dépend souvent le plus ou moins grand développement du fruit, et nous pouvons même dire sa qualité ; il n'est donc pas sans intérêt pour l'horticulteur de faire connaître un procédé que l'on peut facilement mettre en pratique pourvu que l'on ait à sa disposition un bout de vieille corde plus un vase quelconque tenant l'eau et ayant une capacité suffisante.

On remplit le vase d'eau et on le place tout près de l'arbre que l'on veut arroser. On entoure deux fois l'arbre avec la corde, à quelques pouces plus bas que la partie supérieure du vase dans lequel on fait tremper les deux bouts de la corde, qui remplit ainsi l'office du syphon. De cette façon le tronc est sans cesse humecté, et par conséquent l'humidité arrive aux racines continuellement et graduellement.

Pour que cet appareil fonctionne toujours parfaitement, il suffit de remplir chaque jour le vase d'eau.

Outre l'efficacité de cette méthode d'arrosage, on a remarqué que les arbres soumis à ce traitement sont complètement exempts des attaques des vers qui rongent bien souvent l'écorce et produisent alors des effets très-pernicieux.

Les fruits sont aujourd'hui tellement recherchés et se vendent à de si hauts prix, lorsqu'ils sont beaux, que les propriétaires ne doivent rien négliger pour les obtenir dans les meilleures conditions. — H. DE CHANOUSSET.

#### Emplois de l'huile de foie de morue pour les animaux

Un cultivateur, dit le *Salut public* de Lyon, vient de faire une expérience intéressante.

Ce fermier, pour activer l'engraissement de ses bestiaux, s'imagina de faire usage de l'huile de foie de morue, dont tous les médecins vantent les propriétés toniques et curatives. Il expérimenta d'abord sur deux veaux, huit moutons et deux porcs.

Le résultat a dépassé toutes ses espérances : en moins de 90 jours, tous ses animaux étaient gras. La chair en était parfaitement blanche et d'une digestion facile. Les porcs ont con-

sommé environ 2 onces d'huile par jour, les moutons 1 once, et les veaux de grandeur moyenne environ 1/2 once.

Voici de quelle manière on la leur a fait prendre : pour les veaux, on l'a mélangée avec du son et de la paille hachée menue ; pour les porcs, l'huile est mêlée à des aliments aigres, et pour les moutons l'on se borne à y tremper les fèves concassées.

La chair des animaux ainsi préparée est, au dire de l'engraisseur, très-agréable au goût.

#### Cadavre des animaux

Quelques habitants des campagnes ont encore la fâcheuse habitude d'enfouir en terre les corps des animaux qu'ils perdent. C'est là une erreur très-préjudiciable à leurs intérêts, car toutes les parties molles des cadavres, plongées dans une faible dissolution d'acide chlorhydrique, se transforment rapidement en une bouillie sans odeur, sans que les évaporations nuisibles et d'une odeur désagréable se développent pendant cette transformation. Ce produit, mélangé au phosphate ou à la chaux, donne un engrais très-fertilisant.

#### Sommaire de "l'Album de la Minerve"

(Livraison du mois d'août.)

*Poésie* :— Pour l'Album de Madame U. B.— La chanson du gazon.

*Littérature* :— Sabre et Scalpel, par Napoléon Legendre.— La Dame des Armoises.— Une épisode de 1837.— Étienne le manchot.

*Fantaisies* :— New-York, par Charles Ameau.— La première Ride.— La Pêche.

*Sciences sociales* :— Chronique de l'Album.

*Musique* :— Aurora, (valse) par G. Smith.

*Illustrations* :— Planche de patrons divers, Costumes d'enfants, Habillements complets, etc., etc.

#### Petite Chronique

— Un ami de la *Gazette des Campagnes* nous communique le fait suivant :

" M. Cléophas Garneau, cultivateur du Township de Nelson, a une vache qui donne son lait par six trayons. Les deux trayons surnuméraires donnent environ une pinte de lait par jour."

— On nous informe, dit le *Pionnier de Sherbrooke*, que la mine de cuivre de Capel, près de Lennoxville, vient d'être vendue à une Compagnie anglaise, au prix \$150,000.

La mine de Huntington a aussi été vendue il y a quelque temps, mais nous ne savons pour quel prix.

Les mines de Tilt Cove, Terre-neuve, ont aussi été vendues, paraît-il au prix de \$150,000.

Toutes ces ventes indiquent que l'on s'attend à des demandes croissantes sur le marché au cuivre, ou à une plus grande rareté de ce métal. Dans tous les cas, l'exploitation de ces mines va donner de l'emploi à beaucoup de monde. *Avis d'ceux qui disent qu'il n'y a rien à fuir en Canada.*

— Sir Hugh Allan a acheté les mines de fer Acadia, à Londonderry, E. U., au prix de \$150,000 ; il se propose de les exploiter sur une vaste échelle.

— Un de nos abonnés nous informe qu'il a fait avantageusement l'essai d'une recette publiée dans le No. 45 de la *Gazette des Campagnes*, ayant pour titre : *Dévolement, diarrhée, dysenterie*. Il a administré à deux de ses enfants, atteints d'une forte diarrhée, une infusion d'une plante vulgairement appelée *herbe de cochon* et ils ont été guéris presque instantanément.

#### RECETTES

##### Les dartres des animaux

Tous les animaux sont sujets aux dartres, mais le cheval, le mouton et le chien sont les plus exposés à cette maladie. Les

dartres ne sont autre chose que des inflammations de la peau caractérisées par une irruption de petits boutons pustules réunies en plaques plus ou moins larges, de formes variées, généralement arrondies, laissant écouler un fluide séreux qui, en se desséchant, forme des croûtes, des écailles ou des ulcérations.

M. le docteur de Salve dit que les dartres sont occasionnées par des êtres animés, des parasites particuliers ayant leur manière particulière de vivre ou de léser les tissus. M. de Salve pense donc que la première condition pour guérir ces dartres consiste à faire périr le parasite, et voici les moyens qu'il conseille d'employer :

**Traitement.**—Les lotions pratiquées avec une dissolution concentrée d'aloès ou avec l'essence de goudron, l'huile empyreumatique, la benzine, l'essence de térébenthine, l'ammoniaque liquide, le nitrate d'argent, déterminent la guérison de presque toutes les dartres; les pommades préparées avec le goudron ou l'iodure de potassium, ou la chaux vive et la fleur de soufre sont généralement employées avec succès. La dartre la plus rebelle ne résiste pas à l'emploi de un, de plusieurs agents ci-dessus indiqués, ou à l'usage d'un vésicatoire ou du cautère objectif.

Voici d'ailleurs des formules : aloès pulvérisés 2 onces, eau chaude, 3 demiards (pour lotionner les parties atteintes des dartres), essence de goudron 1½ dragme par 100 dragmes d'eau (pour lotionner les dartres), essence de goudron 5 grains pour 16 grains de saindoux. On fait aussi une pommade qu'on applique sur la dartre au moyen d'un plumasseau d'étoupe : essence de goudron 100 gouttes, fleurs de soufre 2½ gros, saindoux 2 onces. Cette pommade peut être employée avantageusement pour frictionner la queue ou la crinière des chevaux qui éprouvent une démangeaison de ces régions, huile empyreumatique 1½ onces, huile essentielle de térébenthine. On recouvre la surface malade avec un pinceau imprégné de cette substance.

Benzine, 3 parties pour une partie d'huile, pour laver les parties darteuses.

Ammoniaque liquide 1 once par 7½ onces d'huile pour lotionner les parties malades. Nitrate d'argent, 1 grain pour ½ once d'eau distillée pour lotionner les dartres.

Goudron et savon vert, parties égales pour recouvrir les dartres.

Sulfure de potasse pulvérisé, 1 once par 7½ de saindoux ou de goudron. Soufre sublimé, 2 parties, sous-carbonate de potasse, 1 partie, saindoux, 8 parties. Cette pommade peut être employée dans tous les cas de dartres.

Un vésicatoire appliqué sur une dartre et la cauterisation en approchant un fer rouge de la partie malade sont des moyens énergiques que l'on pourra employer dans les cas de dartre rebelle.

Les bains dans lesquels on a fait dissoudre 3 onces de sulfure de potasse par 15 onces d'eau et 2½ gros d'acide sulfurique sont très-utiles dans le traitement des dartres.

#### Manière de couvrir les pots de confitures.

Environ dix jours après que les confitures sont mises en pots, il faut les couvrir. On taille des ronds de papier fin, on ayant soin de laisser une petite languette nécessaire pour retirer le papier lorsqu'on sert la confiture; on met de l'eau-de-vie dans une assiette, et on y trempe chaque rond avant de le placer à la surface du pot, sur lequel on l'applique. Il ne faut pas que le papier dépasse la confiture et s'étende sur le bord du pot. Une heure environ après que ce premier papier est placé, on couvre le pot entier avec un second papier, sur lequel on inscrit l'espèce de confiture et l'année où elle est faite.

On peut couvrir les pots avec des papiers fixés à l'aide d'une petite ficelle blanche ou rouge. c'est le moyen le plus solide. Enfin on peut aussi rouler les bords du papier au-dessous du rebord du pot: c'est le moyen le plus prompt, lorsqu'il est exécuté avec adresse, il est assez propre.

Moyen pour s'assurer si une maison est humide

On broie de la chaux vive telle qu'elle est au sortir du four,

on en met une livre dans un vase, on place ce vase dans le local dont on veut vérifier la salubrité, et on le laisse pendant 24 heures. On pèse ensuite, et si, en retranchant le poids du boisseau, on retrouve une livre de chaux plus 1½ dragme seulement d'augmentation, le local est sain et peut être habité; si au contraire la livre de chaux s'est accrue de 2½ gros ou plus, le local est malsain et ne peut être habité sans inconvénient. Il est surtout important de faire subir cette épreuve aux maisons nouvellement construites.

## MOULINS A COUDRE DE BANNER

Prix variant de \$5 à \$10, \$25, \$40 et \$60.

Chaque Cultivateur tant soit peu à l'aise devrait s'empresser d'acheter un des célèbres Moulins à Coudre de Banner, manufacturés par la Compagnie des Moulins à Coudre de Banner, à

### SHERBROOKE, P. Q.

à des conditions faciles, en payant une partie du prix comptant et la balance par paiements mensuels.

C'est le moulin à coudre le plus simple et le plus facile à mettre en opération. C'est aussi celui qui fait le moins de bruit de tous les moulins construits jusqu'à ce jour. Rien dans le mécanisme pour embarrasser les Dames.

Chaque famille devrait avoir le sien.

M. J. Belleau, marchand, a accepté l'agence à la Rivière-ouelle pour la vente de ces moulins à coudre.

S'adresser par lettre à JOHN RUTHVEN, agent-voyageur-général, à la Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata.

On peut aussi se procurer ces différents moulins à coudre, à Ste. Anne de la Pocatière, en s'adressant au Propriétaire de la Gazette des Campagnes.

## PHARMACIE PARISIENNE.

LES MEILLEURES PREPARATIONS DU SIÈCLE.

—Un seul essai suffit pour les recommander.

Préparées par le Dr. Pourtier, de la faculté de Paris

## LE SOTHEIRON

Papier pulmonaire anti-asthmatique. Le plus puissant remède pour la guérison de l'Asthme, la Consommation, Bronchites, Irritations de Poitrine, Palpitation de cœur, Grippe, Coqueluche, etc.

Soulagement immédiat, cinq à six minutes suffisent.

## L'OMNICURE

Remède interne et externe, anti-douleur universel, guérit les Rhumatismes, Goutte, Névralgie, Odontalgique, Foulures, Entorses, Diarrhées, Dyspepsie, Fièvres, etc.

## LE PHILODONTE

Préparation hygiénique, scientifiquement composée, pour purifier la bouche et conserver les gencives et les dents.

EN VENTE

Chez tous les Pharmaciens, marchands de Médecine et à la librairie agricole de la Gazette des Campagnes.

## AVIS AUX RETARDATAIRES

DE PAYER

leur abonnement à la Gazette des Campagnes

PLUS TOT,